



Jules Momméja
GUIDE ARCHÉOLOGIQUE

HIER ET AUJOURD'HUI
1926-2019

**Comparaison entre le texte de 1926
et l'état actuel du patrimoine**

J [...] Tête de singe mordant un fruit.
(1174.)

*Angle de la rue Droite et de la rue des
Estaffets (détail - voir page 31)*

Société des
du Vieux Saint-  mis
ntonin

Jules Momméja

GUIDE ARCHÉOLOGIQUE

1926-2019

Comparaison entre le texte de 1926 et l'état actuel

Note de l'éditeur : ce document est établi à partir du texte publié dans l'édition 1926 du livre de Robert Latouche. Ce livre comprend dans sa seconde partie un *Guide archéologique* rédigé par Jules Momméja et B. Faucher, archiviste du Tarn-et-Garonne (une première édition avait été réalisée en 1913, celle de 1926 a bénéficié de l'ajout d'un plan permettant la visite de la ville). Nous n'avons pas pu retrouver ce plan mais nous avons pu, grâce aux indications cadastrales de l'auteur reconstituer cet itinéraire.

Merci à Jean-Louis Laborie qui nous a aiguillé vers le cadastre napoléonien et au Service de l'Inventaire du Pays Midi-Quercy qui nous a transmis ce plan de 1814 avec les numéros de parcelles qu'avait signalées Jules Momméja.

Comme nous avons voulu mettre en regard le texte et, avec des photos, l'état actuel des lieux cités, la pagination initiale et les appels de notes ne sont pas respectés. Pour retrouver le texte dans son premier état, il est possible de le télécharger sous forme de pdf sur le site web de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin. Dans les deux versions d'alors (1913 et 1926), il n'y avait aucune image et le guide n'était présenté que sous forme texte.

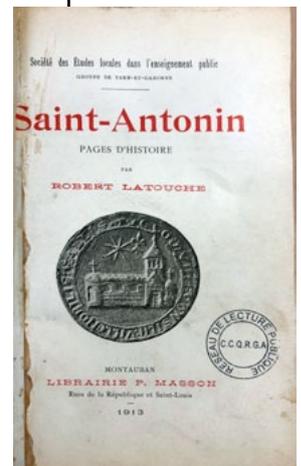
Par ailleurs, les photographies n'ont aucune prétention artistique: elles montrent les maisons, les détails dans leur état actuel, fin juillet 2019. Nous n'avons inséré que des photographies prises depuis l'espace public (mis à part le presbytère, aujourd'hui dans le bâtiment de la mairie, accessible aux heures d'ouverture), la rue, pour que le visiteur puisse refaire le même parcours sans difficulté particulière.

Nous avons, quand c'était nécessaire, signalé les changements de noms de rues, et bien sûr, les modifications majeures dans l'urbanisme qui, dans certains cas, empêchent toute comparaison.

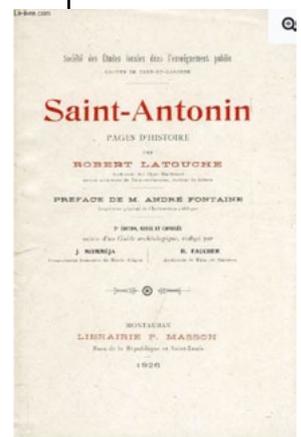
Deux cartes ajoutées en fin de document aident à se repérer.

Cette première édition peut être améliorée et enrichie: soit par des corrections sur le fond, si des ornements ou bâtiments nous avaient échappé, soit par de nouvelles images de qualité supérieure. Merci d'avance aux contributeurs qui nous contacteraient.

Cette publication n'est pas une étude critique de l'apport de Jules Momméja et B. Faucher - si elle doit être faite - nécessairement - ce serait dans un autre cadre. Ici, il ne s'agit que de réédition et illustration.



Édition 1913 du livre de Robert Latouche (collection de la médiathèque QRGa à Saint-Antonin)



Édition 1926 du même ouvrage (en vente chez les bouquinistes)

Sauf mention contraire, les photographies sont signées D. Perchet



GUIDE ARCHÉOLOGIQUE

Le but du présent Guide est de permettre aux touristes pressés de se diriger facilement dans les ruelles de la vieille cité saint-antoninoise, et de ne rien négliger d'essentiel au cours d'une visite qui peut être rapide. Notre rédaction se présente donc sous la forme d'un itinéraire méthodique : édifices et curiosités y défilent dans une numérotation continue, de 1 à 60, qu'il faut suivre sur place, en s'aidant du plan encarté à la fin du volume ; les lettres A à K ont été réservées à divers logis groupés sous deux variantes facultatives¹.

Il nous paraît indispensable d'attirer, dès le début, l'attention sur les édifices suivants, qui présentent un intérêt tout particulier² :

N°	10.	Maison de l'Ave Maria.
—	15.	Maison Bromet.
—	16.	Croix du marché.
—	17.	Palais du vicomte Archambaud, dit Hôtel-de-Ville, ou le Monument.
—	27.	Maison dite de Viollet-le-Duc.
—	33.	Vieilles tanneries.
—	37.	Maison de l'Amour.
—	39.	Maison Couderc.
—	48.	Maison des Lavalette-Parisot.
—	53.	Maison Bibal.
—	34.	Mairie (archives communales et plat de faïence damasquine).

Le nom primitif de Saint-Antonin nous est révélé par une bulle du pape Urbain II, datée du 28 mars 1090³ ; c'était *Condate*, vieux mot celtique qui signifie « confluent », et qui correspond parfaitement à l'emplacement de notre ville au point de rencontre de l'Aveyron et de la Bonnette.

Cette situation géographique paraît avoir présidé à l'évolution de la petite cité. Cantonnée d'abord sur la légère hauteur qui domine l'Aveyron, elle s'est ensuite développée pour occuper en entier le petit plateau compris entre la colline que surmonte le roc de Démié et le lit primitif de la Bonnette ; celui-ci, semble-t-il, en longeait la base suivant une ligne irrégulière, à peu près jalonnée par le canal du Pont des Vierges et la rue des Grandes Boucheries.

La ville s'étendant toujours, le cours de la petite rivière fut refoulé vers l'ouest, et le fond de la vallée occupé à son tour par les fabriques d'étoffes, et surtout par les tanneries, déjà prospères au XIV^e siècle. Ces nouveaux édifices semblent s'être groupés autour d'une dérivation de la Bonnette, dans le quartier du Bessarel.

Chacune de ces parties de la ville a un caractère assez tranché.

La première, massée au S.-E. entre l'Aveyron et les places de la mairie et du Buoc⁴, a ses rues régulièrement orientées N.-S., aboutissant toutes jadis à l'Aveyron. D'importants monuments gallo-romains, dont on rencontre, çà et là, des tambours de colonnes utilisés comme montoirs auprès des portes de maisons, devaient s'y dresser face au midi. Aux XI^e et XII^e siècles, on y éleva d'assez riches demeures, dont les portes sont généralement en grès rouge triasique du Ségala, apporté, par eau sans doute, de Laguépie.

La seconde partie, la plus importante à tous les points de vue, comprend l'ancien hôtel de ville, l'église et le couvent des Génovéfains, successeur de la collégiale. Ici se pressent tous les beaux logis anciens, qui sont encore la parure de Saint-Antonin. C'était le quartier des gros marchands, des riches bourgeois et même de certaines familles nobles.

1/ Les chiffres entre () qui accompagnent chaque description se réfèrent aux numéros du plan cadastral actuel, section L (2e feuille).

2/ Dans le texte du Guide, les numéros sous lesquels sont décrits ces édifices se trouvent précédés d'un astérisque.

3/ Cette bulle est adressée « *Petro preposito canonico sancti Antonini martyris, in Condatensi termino siti...* ». (Orig. aux archives de Tarn-et-Garonne, G 1281.) Cf. la bulle de Luce III, en date du 3 août 1184, adressée « *Ramundo, priori ecclesie Sancti Antonini, que in Condatensi pago sita est* ». (Orig. *ibid.*, G 876.)

4/ Dans l'ancien dialecte de l'Albigeois, *buoc*, ou *bioch* signifie « vide, espace libre, vacant ».



Plus humble, infiniment, mais éminemment pittoresque avec les canaux qui la sillonnent, la troisième partie fut surtout le quartier des fabriques et des ouvriers. On y voit encore, cependant, d'intéressants vestiges de riches demeures, qui furent, jadis, parées de sculptures aussi remarquables que celles du quartier de l'hôtel de ville.

Pour entrer dans la ville en venant de la gare, on franchit l'Aveyron sur un pont bâti en 1554. Il était primitivement en dos d'âne, très étroit, avec garages sur les avant-becs des piles. Au siècle dernier⁵, on a nivelé le tablier en abaissant l'arche principale, et l'on a supprimé les grands parapets de pierre, remplacés par des trottoirs en saillie. Quelques gravures⁶ permettent seules aujourd'hui d'apprécier quels pouvaient être autrefois son intérêt archéologique et son effet pittoresque.

En débouchant, on a devant soi la rue du Pont, qui conduit directement à l'église; à gauche, le boulevard des Thermes⁷, que bordent la belle promenade des Moines⁸ et l'établissement hydrothérapique; enfin, à droite, une ruelle [Rue Basse du Temple] dans laquelle on devra s'engager pour visiter le plus ancien quartier de la ville.



VUE DU PONT DE SAINT-ANTOINE ET DES FALAISES CALCAIRES QUI DOMINENT LE CHEMIN DE FER.



5/ Travaux terminés en 1871. Cf., aux Archives de Tarn-et-Garonne, la liasse 23 S. 4.

6/ Notamment celle qui figure au compte rendu du Congrès archéologique de Montauban, Cahors et Guéret (1865), p. 422.

Cette gravure ne figure pas dans le document mais nous l'avons retrouvée et insérée pour l'agrément de la lecture. (N.D.L.R.).

Cadastre napoléonien (1814) Archives départementales du Tarn-et-Garonne. Le pont tel qu'il était avant sa transformation.



1/ Dans cette ruelle on remarquera un ancien temple protestant, construit vers la fin de l'ancien régime, et dont les dispositions générales sont celles des édifices du Moyen Âge: longues baies étroites aux côtés de la porte, ouvertures cintrées au sommet. Imposte originale, en fer forgé, avec les deux initiales indicatrices « T. P. ».



C'est aujourd'hui le « cinéma Noble-Val ». (744.)

Obliquant à gauche, dans une ruelle qui remonte vers le nord, on rencontre divers logis intéressant.

< Rue Basse du Temple: façade dans son état actuel - Le cinéma (aujourd'hui le Querlys) est installé boulevard des Thermes, dans l'ancien hôtel.

2/ Demeure romane, de la fin du XIIe siècle, dont les ouvertures appareillées en grès rouge, portent des marques de tâcherons. (642.)



*Rue Volgues
Nous n'avons pas pu retrouver les éléments décrits dans le Guide, parcelle 642 (référence 2)*

3/ Logis de marchand, de la même époque; la porte a été remaniée au XIVe siècle. (797-798.)



7/ Il ne subsiste rien des fortifications qui occupaient l'emplacement des boulevards, leur souvenir persiste dans l'onomastique des rues de la ville: rue de la Bride, porte des Carmes, etc. Il y avait encore au XVIIIe siècle, d'après un plan schématique conservé aux archives de Tarn-et-Garonne (G 897), quatre portes de ville: celles de la Condamine, du Pré du roi, des Cordeliers (dite encore porte Rodanèse), des Carmes. Il faut signaler aussi la « poterne des Estaffetz », donnant accès au pont du même nom, lancé sur la Bonnette, en amont du pont de la Condamine.

8/ Les bâtiments de la collégiale et de l'église de la collégiale ont été complètement détruits en 1570. Ils étaient situés sur l'emplacement de l'établissement hydrothérapique et de l'école libre. Quelques témoins seuls en subsistent, et notamment des piliers monocylindriques (Bull. arch. de Tarn- et-Garonne, t. XIV, 1886, p. 257). Les fouilles de 1912 (ibid., t. XI, 1912, p. 312, planche), ont mis à jour un sarcophage, qui semble antérieur au XIIe siècle, et un fragment de sculpture: la partie inférieure d'un Christ en majesté, qui figurait peut-être sur le tympan du portail de l'église, comme à Moissac. C'est, croyons-nous, l'église paroissiale (ne pas confondre avec la collégiale; cf. Mouleng, ouv. cité, t. II, p. 413-5) qui est représentée sur l'avvers du sceau de la communauté de Saint-Antonin. L'avvers de ce





Rue Frézal. Les références 3, 4 correspondent aujourd'hui à un « vide », les constructions ayant brûlé.

Parking et au fond de l'espace, un passage piéton conduit dans l'îlot.



Rue Frézal. Référence 5: maison détruite, remplacée par un jardin.



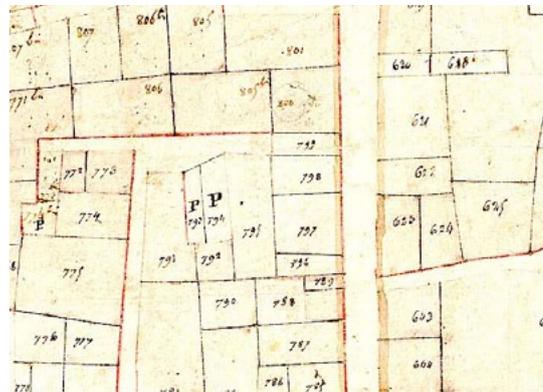
Rue Frézal et rue des Fontenilles (référence 6) état actuel

À droite, référence 7

4/ À côté, passage couvert s'ouvrant sous un arc légèrement brisé. (799.)

5/ Maison romane remaniée au XVe siècle et restaurée au XVIIIe, comme en témoigne la date 1785, gravée sur une porte; en haut, régnaient trois fenêtres à plein-cintre, formant galerie. (800.)

6/ Pittoresque demeure très délabrée, en saillie sur la ruelle où elle est bâtie; porte romane, à laquelle on accède par un escalier extérieur, plaqué sur la façade d'un ancien logis du XIIe siècle. Les 3e, 4e, 5e et 6e marches de cet escalier masquent une vieille porte, en arc brisé, appareillée en grès rouge. (801.)



7/ De l'autre côté de la rue, logis des XIIIe-XIVe siècles, avec trois boutiques au rez-de-chaussée, s'ouvrant sous des arcs brisés dont un seul (celui du milieu) est fermé correctement; les deux autres portent encore une clef, où Viollet-le-Duc aurait vu — à tort, selon nous — un vestige du plein-cintre roman. (619-621.)



sceau a été reproduit sur la couverture du volume [voir page 1 de ce document]; Douet d'Arcq (Collection de sceaux, t. I, P. LXXXVII-LXXXVIII) l'a décrit et cité comme exemple du type topographique.



8/ Après avoir tourné à droite, on se trouve bientôt en présence d'un édifice du XVIII^e siècle, la maison Vaissière⁹, ou « maison des sonnets ». Le tympan porte en inscription ces deux hexamètres :

STET DOMUS HÆC, DONEC
FLUCTUS FORMICA MARINOS
ERIBAT. ET TOTUM TESTUDO
PERAMUBULET ORBEM

À côté de la porte, se trouvaient les restes de deux écussons portant chacun un membre de l'inscription suivante, en dialecte local :

ATAL	BOLI
ATAL	L'OUSTAL

(Ainsi, ainsi je veux la maison.)



À l'intérieur des appartements, nombreuses peintures sur les murs de la cage de l'escalier, vastes inscriptions reproduisant le classique sonnet de Desbarreaux (« Grand Dieu, tes jugements sont remplis d'équité... »), et deux autres poèmes analogues, intitulés *Réponse au sonnet* et *Réplique à la réponse*, tous deux composés (sur les mêmes rimes que le premier sonnet) par le restaurateur de la maison : Molinier, prébendier de Carrendier. — Rampe d'escalier en fer forgé, portant, découpée à jour, la date 1777. (629-631.)

jugements sont remplis d'équité... »), et deux autres poèmes analogues, intitulés *Réponse au sonnet* et *Réplique à la réponse*, tous deux composés (sur les mêmes rimes que le premier sonnet) par le restaurateur de la maison : Molinier, prébendier de Carrendier. — Rampe d'escalier en fer forgé, portant, découpée à jour, la date 1777. (629-631.)



9/ Tout à côté se trouvait l'un des coins les plus pittoresques du vieux Saint-Antonin : la rue Bombe-cul (dénomination probablement due à une méprise comique, pour Rompt-cul¹⁰), ainsi désignée parce que, très déclive, on risquait de glisser sur son mauvais pavé. Il y avait de telles rues Bombe-cul dans les anciennes cités de la région établies sur des hauteurs ; celle de Saint-Antonin était fort anodine

après de celle de Bruniquel. — Remarquer à l'entrée de cette rue une maison romane dont la porte (à plein-cintre) et la fenêtre (arc brisé, à clef) sont appareillées en grès rouge. (673.)



9/ Cf. Bull. soc. archéol. Tarn-et-G., t. XXIV, 1896, p. 246-54-

10/ Voir Mistral, lou trèzor dou felibrige, au mot Boumbocuou.



10/ En remontant vers le nord, on trouve, à l'entrée de la rue autrefois nommée del Pébré (du poivre) le logis, très mutilé, appelé maison de l'Ave Maria parce qu'il appartenait à l'ancienne confrérie de ce nom. (267.)



Le fenestrage du premier étage est seul conservé; c'est une très belle œuvre du premier tiers du XVI^e siècle. Il se

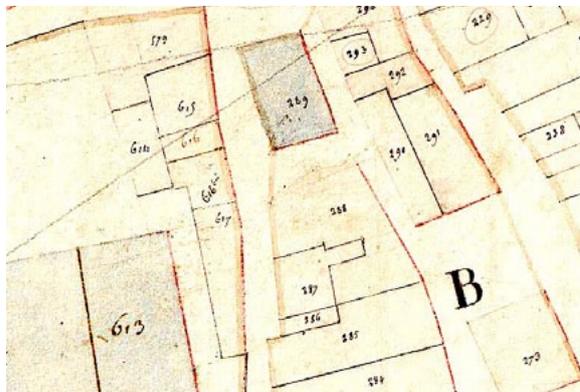
compose de quatre fenêtres à meneaux croisés, encadrées par cinq pilastres aux chapiteaux pseudo-corinthiens. Sur chacun de ces pilastres est gravé, en lettres capitales, à hauteur du meneau horizontal, l'un des mots suivants;

AVE. MAR. GRA. PLX. NA (Sic)

11/ Tournant à gauche, on atteint la place du Buoc¹¹. À l'angle de cette place, noter la date AN XII gravée sur une porte qui donne sur la rue conduisant à la poste; l'encadrement de ces chiffres est d'une sobriété caractéristique, qui contraste avec la décoration de grand style qu'on vient d'admirer. (288.)



¹¹¹ Cf. ci-dessus, p. 59. la note renvoie aux pages du livre de Robert Latouche (N.D.L.R.).



12/ À l'autre extrémité de cette place,

on remarque un logis de marchand, XIV^e siècle, avec deux boutiques au rez-de-chaussée. (229.)





13-14/ En face, une demeure en pans de bois, assez caractéristique. À côté de la porte, on remarque un montoir fait d'un tambour de colonne antique en marbre blanc (294.) — On franchit ensuite un passage couvert. (295).



***15/** En se dirigeant vers la halle, on aperçoit à gauche la maison Bromet, belle demeure d'un riche marchand du XV* siècle finissant. Trois grandes boutiques en façade s'ouvrent sous des arcs surbaissés, décorés de moulures et de câbles sculptés: la porte, très large, est amortie par un arc en accolade, chargé d'un écusson martelé. Au-dessus de la boutique nord, on remarque un petit écu chargé d'un B capricieux, que surmonte un globe crucifère, accosté



de deux étoiles. Les mêmes figures se retrouvent sur un autre écu, soutenu par deux lions entourés d'une guirlande circulaire, au-dessus d'une belle porte Renaissance (très mutilée), qui s'ouvre dans la cour de ce logis, à gauche¹². Dans la même cour, en face de l'entrée, on notera une autre curieuse porte de la toute première renaissance: dans sa décoration se combinent ingénieusement les moulures compliquées du gothique flamboyant et les formes presque classiques importées d'Italie. (466.)

^{12/} On trouvera la reproduction de ces écus au Bull. archéol. de Tarn-et-Garonne, t. XIV, 1886, pl. VI.





***16/** Sur le côté nord de la halle moderne, s'élève, extérieurement, une fort curieuse croix de pierre, en forme de disque, analogue aux croix basques (monument historique). Face antérieure: le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean. Face postérieure: la Vierge, portant l'Enfant et un livre ouvert, entre saint Antonin (?) et saint Éloi; enclume surmontée du marteau, tenaille. D'après M. Enlart¹³, cette croix remonterait au XI^e siècle. (308.)

13/ Manuel d'architecture, *Architecture civile*, p. 339.

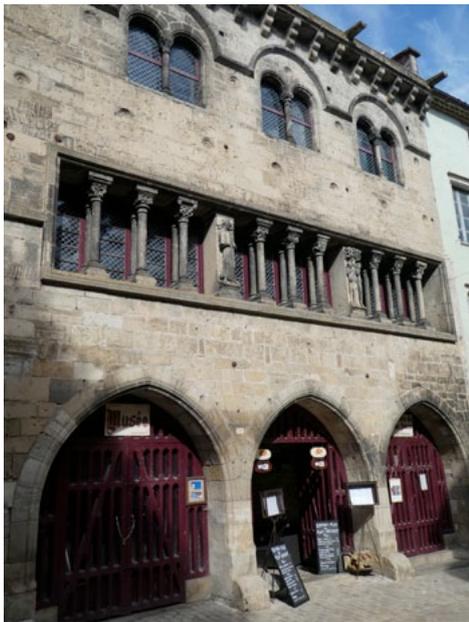
14/ Pour l'étude de cet édifice, voir J. Momméja, *L'hôtel-de-ville de Saint-Antonin (1889)*, et, du même auteur, *Des poteries damasquines à reflets*, dans *Bull. soc. archéol de Tarn-et-Garonne*, t. XLIX, 1921, p. 181-96. Ajouter, mais sous réserves, *Viollet-le-Duc, Dictionnaire de l'architecture, au mot hôtel-de-ville*, et *Dumas de Raully, Les origines de l'hôtel de ville de Saint-Antonin*, au même *Bulletin*, t. XIV, 1886, p.277-88.

15/ Original de l'acte de vente aux archives communales, liasse DD 3.

16/ Cf. E. Mâle, *Les influences arabes dans l'art roman*; *Revue des Deux-Mondes*, 15 novembre 1923, p. 341.

17/ Viollet-le-Duc avait pu en examiner un second, dont il a donné une reproduction en couleurs dans son *Dictionnaire du mobilier* t. II, pl. XXXII.

18/ Cf. le *Palais de la seigneurie de Sienna (XIIIe-XIVe siècles)*, reproduit dans *l'Histoire de l'art d'A. Michel*, t. II, p. 99, et *le Palais vieux de Florence*, dans A. Maurel, *Quinze jours à Florence*, pl. I.



17/ Palais du vicomte Archambaud¹⁴ (monument historique). Cet édifice, élevé vers 1120 par ledit vicomte, est un des beaux spécimens de l'architecture romane civile. Cédé aux consuls le 22 mars 1313¹⁵, il servit depuis lors de « maison commune » jusqu'à la Révolution.

Comme dans les palais italiens analogues, le rez-de-chaussée était occupé par des boutiques et des ouvroirs; on n'eut donc pas de peine, au XIV^e siècle, à le transformer en halle publique. La grande salle du premier étage, où résidait la famille, est éclairée par une splendide claire-voie, divisée en trois travées par deux piliers sculptés, portant l'un la figure de Salomon (?), l'autre le groupe d'Adam et Ève. Chaque travée

est subdivisée à son tour en quatre fenêtres par trois couples de colonnes jumelées, aux chapiteaux délicatement sculptés. Au second étage, règnent trois fenêtres géminées, à plein-cintre, couronnées, chacune, par un arc du même tracé; le tout aussi finement sculpté que le reste.

La tour est éclairée par deux fenêtres géminées superposées, de même style; celle d'en haut encadre, sous son arc légèrement brisé, un remplage tréflé, emprunté à l'architecture mauresque¹⁶. Les influences orientales s'affirmaient sur cette façade par quinze plats en faïence damasquine, à reflets cuivreux: un spécimen — unique¹⁷ — est conservé à la mairie (salle des délibérations).

Ce petit palais roman a été restauré par Viollet-le-Duc vers 1852. On peut regretter qu'il n'ait pas restitué, au sommet de la façade, les corbeaux sculptés dont il avait d'excellents modèles sur la maison attenante. Quant au couronnement de la tour, inspiré de l'architecture de l'Italie centrale¹⁸, il mérite, croyons-nous, une bonne partie des critiques que lui ont adressées les archéologues. (540- 542).



18/ Logis du XIV^e siècle, remanié. Deux boutiques au rez-de-chaussée; deux fenêtres géminées au premier étage, une seule au second. Ces fenêtres sont accompagnées d'anneaux-crochets scellés dans le mur. Bien connus dans tous les pays méridionaux, ces anneaux ont pu servir occasionnellement à suspendre des tentures les jours de procession¹⁹ ou des draperies neuves, en vue du séchage; mais leur véritable destination était de recevoir les perches auxquelles étaient fixées les bannes de toile qui servaient à atténuer l'ardeur du soleil²⁰. (208).



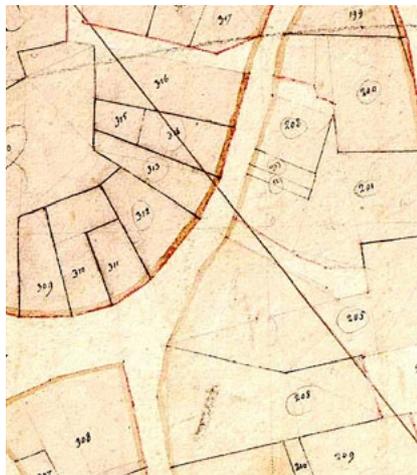
19/ Cf. Ch. Portal Cordes, notice historique et archéologique, p. 46.

Place de la Halle

19/ Beau logis du XIII^e siècle. Au rez-de-chaussée, porte et deux boutiques. Les arcs des boutiques sont en tiers-point; l'un d'eux, très incorrectement tracé, se trouve fermé par une clef. Au premier étage, fenêtres géminées à plein cintre; on a ménagé, à la rencontre des arcs, un oculus losangé. L'étage supérieur est éclairé par deux grandes fenêtres à meneaux croisés, de la fin du XV^e siècle. (312).



20/ Telle est, notamment, la doctrine de Viollet-le-Duc et de M. C. Enlart. Cf. le Dictionnaire d'architecture p. 238 et p. 230, fig. 9; le Manuel d'archéologie française, Architecture civile, p. 133 et fig. 73, 84.



Rue de la Porte Rodanèze

20/ Le cul-de-sac que forme la cour de cette maison est un des restes les plus caractéristiques du vieux Saint-Antonin. Au fond de la cour, tourelle quadrangulaire renfermant une vis d'escalier; on accède aux marches par une porte à arc surbaissé, dont les baguettes s'entrecroisent à angle droit. — En face, logis roman, dont la porte, en grès rouge, est bien conservée. — À gauche, porte à arc surbaissé, XV^e siècle; partiellement défigurée, elle est surmontée d'une fenêtre à meneaux croisés; meneau horizontal détruit. (200).



Rue de la Porte Rodanèze





21/ En revenant sur ses pas, on remarque, à côté du Monument (c'est ainsi que les habitants de Saint-Antonin désignent leur vieil hôtel de ville), une fort ancienne maison, très remaniée. Au cordon du premier étage, huit modillons romans, d'une exécution soignée, représentent, de gauche à droite, une tête humaine, une tête diabolique tenant dans sa gueule un enfant, un loup dévorant un agneau, deux têtes humaines aux grimaces variées, un groupe de deux animaux superposés, un cerf, enfin une tête humaine. (529-531.)



*Place de la Halle:
maison Muratet*

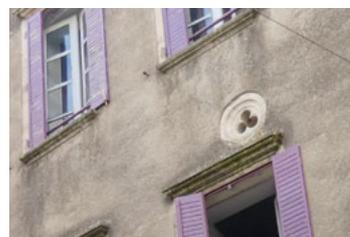


22/ À la maison attenante, porte en accolade, d'un joli travail, avec écu armorial martelé. (525.)



23/ Beau logis du XIV^e siècle, en partie conservé. Les deux grandes boutiques du rez-de-chaussée étaient surmontées, au premier étage, de fenêtres géminées; il subsiste seulement, de ces dernières, un oculus tréflé. Sur une console encastree dans le mur, on a placé un boulet de canon, provenant sans doute du siège de 1622. (383.)

*Rue de la Pélisserie
Le boulet de canon a disparu.*



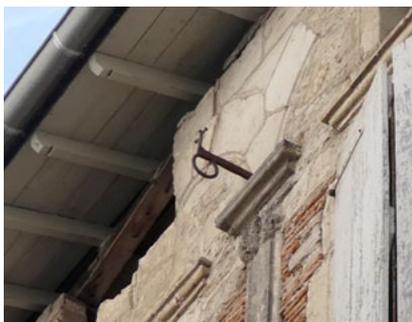


24/ Boutique et porte, XIV^e siècle. Dans le mur, bas-relief représentant un écu chargé d'un double vol abaissé (382.)



Rue de la Pélisserie

25/ Maison romane très remaniée, dans le bas surtout. Les gargouilles sculptées, que supportent des modillons à tête humaine ou animale, les pilastres des fenêtres géminées, la frise ornementée qui les surmonte, attestent encore l'élégante richesse de son aspect primitif. Anneaux-crochets pour bannes au second étage seulement. (365.)





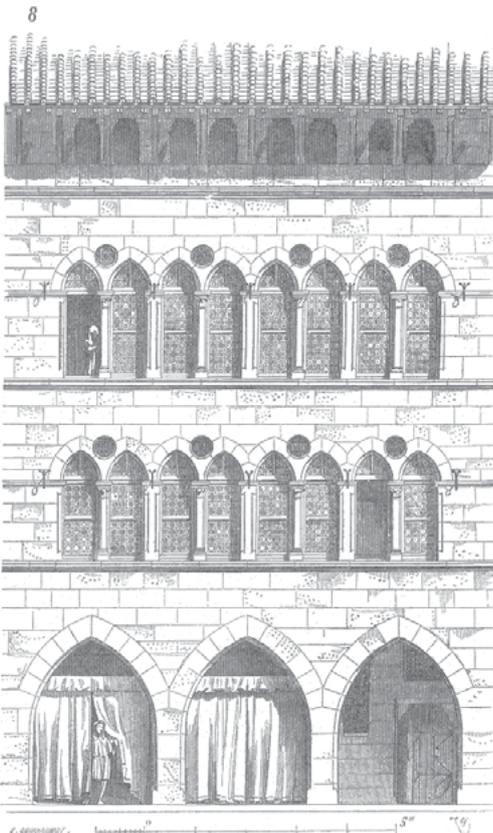
26/ En face, vaste demeure de marchand (XIII^e ou XIV^e siècle), avec cinq boutiques en arc brisé et une porte au rez-de-chaussée. Au premier étage, anneaux-crochets pour bannes. (403.)

27/ Maison du XIV^e siècle, dont Viollet-le-Duc a dessiné une belle élévation²¹, la citant comme le type parfait de l'architecture civile de cette époque; elle est aujourd'hui défigurée, au rez-de-chaussée par les devantures de magasins, au premier étage par les baies rectangulaires qui ont pris la place des fenêtres géminées. (361-363.)



²¹ A propos de cette maison, une confusion paraît s'être produite dans les souvenirs de Viollet-le-Duc, qui la situe à tort sur la place de l'ancien hôtel de ville.

Nous avons inséré dans la page le dessin de Viollet-le-Duc -source Wikicommons (N.D.L.R.).



28/ Un peu plus loin, attenantes à un passage couvert, arcades de boutiques du même temps. Au premier étage, on pouvait, récemment encore, admirer quatre belles fenêtres géminées analogues à celles de la maison précédente; il n'en subsiste plus qu'une photographie. (356-357.)



Viollet-le-Duc Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle





29/ En continuant dans la direction de la porte du Pré, qui donnait accès à un pâturage acheté par la ville en 1197, on arrive au boulevard de la Promenade. Après avoir tourné à gauche, on remarque, sur la façade nord de la maison formant le coin, un fragment de bas-relief gallo-romain encastré dans le mur et partiellement masqué par le crépi. Il représente, de face, une tête juvénile, dont

les cheveux, en mèches ondulées, font songer à une figure solaire. Bas-relief très faible; travail grossier rappelant certains motifs des sarcophages antiques de basse époque. (432.)

30/ Après avoir légèrement descendu le boulevard, enfile à gauche la première rue, longée à son origine par une dérivation de la Bonnette que franchissent plusieurs ponceaux, d'un aspect très pittoresque. On prend la première rue à droite, et on aperçoit bientôt (1052), dans l'encadrement d'une porte, une pierre provenant d'un édifice démoli et ainsi datée:

L'AN 5
D. L. R.



Référence 30, dans la ruelle qui conduit de la rue Rive-Valat à la place des Capucins, porte sculptée; mais aucune inscription n'a pu être repérée.



31/ Sur la place des Capucins, remarquer un linteau de porte orné d'un écu-enseigne (XVe siècle), chargé des attributs des tailleurs de pierre: équerre, massette et « testut », qui est une sorte de boucharde. (1048.)

32/ Traverser ladite place, puis descendre la rue Droite.



Sur le mur d'un chai moderne, on aperçoit un bas-relief héraldique représentant un écu coupé, portant en chef un château à trois tours crénelées, d'un faible relief; aucun attribut à la pointe. Armes de la famille de Najac. (1072.)





Référence 33, place du Bessarel. Momméja signale la tête de lion mais ne dit rien de la pierre avec inscription transformée en appui de fenêtre (bouchée)

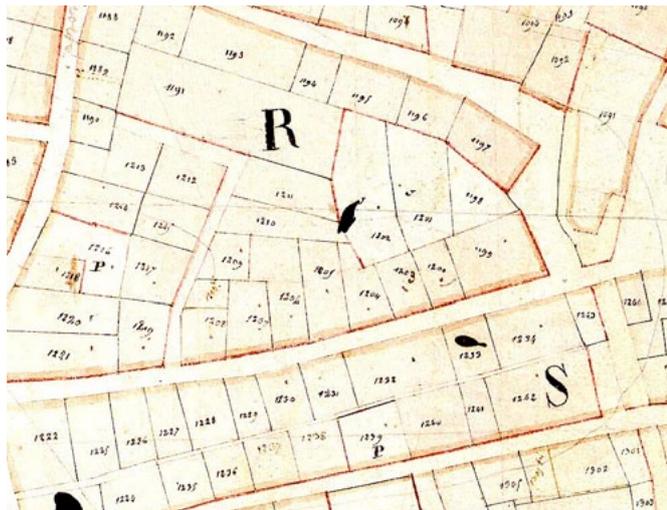


33/. Après avoir pris la première ruelle à gauche, on arrive; en longeant une importante dérivation de la Bonnette (à ciel ouvert par endroits), sur la place du Bessarel, qui était le centre de l'ancien quartier des tanneries. A peu près abandonné aujourd'hui, ce quartier n'en reste pas moins un des plus curieux à visiter. Sa disparition, à une assez brève échéance, paraît fatale; six belles lithographies d'un

artiste originaire de Saint-Antonin, M. Léon-Marie Vaissière, en conserveront avec fidélité le pittoresque souvenir 22. Sur une maison de la place on remarque un modillon, d'un bon travail, représentant une tête de lion, XV^e siècle, (1011.)

34/ À quelques pas de là, dans une ruelle qui va rejoindre la Bonnette, curieuse enseigne, ou modillon, représentant trois figures humaines accolées: deux de profil, une de face. (1231).

Référence 34: l'enseigne n'est plus visible. La référence cadastrale correspond aujourd'hui à l'aire de jeux, aménagée sur des espaces libérés après la crue de 1930



35/ Suivre la dérivation de la Bonnette, puis la franchir sur le deuxième ponceau; en tournant d'abord à droite, puis à gauche, on arrive devant une porte à enseigne: équerre et maillet, XV^e s. (1293.)

Rue de l'Hospitalet



22/ Un exemplaire de ces six lithographies décore la salle des délibérations de la mairie.



36/ Après avoir tourné à gauche, remonter une longue ruelle vers le milieu de laquelle, à droite, on remarquera un linteau de porte orné d'une enseigne de charpentier: équerre et fer de cognée. (494.)

Rue du Pont-des-Vierges: l'enseigne n'a pas pu être retrouvée.

***37/.** On franchit l'un des canaux qui reçoivent le trop-plein de la première dérivation de la Bonnette, et on débouche de nouveau sur la place des Capucins.



En remontant la rue Droite, on arrive bientôt devant la maison de l'Amour (monument historique), qui n'était autre qu'une maison publique. Au rez-de-chaussée, à côté de la porte d'entrée, s'ouvre une large baie, dont le cintre, légèrement aplati, est fort bien appareillé. La clef de voûte est décorée

de deux têtes, homme et femme, joignant leurs lèvres: bon travail de sculpture en haut-relief (XVe siècle), que M. C. Enlart a cité pour démontrer que nos ancêtres savaient « mettre de l'art partout²³ ». (1046.)

38/ Modillon roman, représentant une tête de lion (?), encastré dans le mur. (458).



***39/** Maison Couderc²⁴, du XIVe siècle, remaniée au XVIe. Au rez-de-chaussée, deux boutiques de la première époque et jolie porte de la seconde. Les trois fenêtres géminées qui éclairaient le premier étage ont fait place à des baies rectangulaires. Au deuxième, fenêtre géminée gothique, avec beaux chapiteaux (parfait état) et deux fenêtres à meneaux croisés. Grand appareil, bien conservé. (461.)



Rue Droite



23/ Manuel d'archéologie française. Architecture civile, p. 398. Cf. p. 175 et fig. 115 (les personnages y sont inversés). — Le cartouche du plan-guide peut donner une idée de cette curieuse enseigne parlante.

24/ Nom du propriétaire actuel.





40/

Demeure bourgeoise du début du XVIII^e siècle : grande porte d'allure classique dont l'entablement supporte un lion accroupi, entre deux sphères posées sur pieds cubiques. (479.)

Rue Droite



41/ Maison dite du Repentir. Sur la façade du levant, au second étage, restes de deux fenêtres géminées, avec colonnettes à chapiteaux sculptés. À l'angle des deux façades, vers le bas, enseigne (?) en haut-relief représentant deux têtes humaines accolées sous un angle de 90° ; les personnages ont ainsi l'air de se tourner le dos, et cette attitude, dit-on, aurait fait donner à la maison son nom actuel. (471.)



42/ Ici, revenir légèrement sur ses pas pour enfiler, à gauche, une pittoresque venelle, qui débute par un étroit passage couvert, s'élargit, puis se rétrécit de nouveau en s'infléchissant successivement à gauche et à droite [rue Valat]. On arrive ainsi devant un autre passage couvert, limité par deux arcs en tiers-point. (974-975).

La configuration des lieux a quelque peu changé: l'itinéraire proposé passe par le passage couvert du Capharnaïm, la place Mazérac; la rue Valat passage couvert menant rue du Cluzel.



43/ À l'encoignure de la rue Guilhem-Peyre, dite aussi rue de la Tour, maison de marchand de la fin du XVe siècle. Boutique à arcade surbaissée; porte encadrée de baguettes s'entrecroisant à angle droit. Au premier étage, grande fenêtre à meneaux croisés et demi-fenêtre décorées comme la porte; les fenêtres du deuxième étage sont analogues, mais inversées par rapport à celles du premier. (511.) (Numéro 8 - actuel - dans la rue)



43/ Au logis attenant, grande boutique en arc brisé, XIV^e siècle. (512.)

(Numéro 6 - actuel - dans la rue)



44/ Immédiatement au-dessus, maison dite « caserne du Roy » sur un plan cadastral du XVIII^e siècle (n° 550). Façade du XV^e siècle, remaniée au XVII^e; portail décoré de gros clous (certains sont disposés en étoile) et d'un beau heurtoir, aujourd'hui conservé dans les collections de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne (musée Ingres, salle du Prince Noir). Les deux étages supérieurs (2^e et 3^e), en pans de bois et briques, sont d'un bon style et d'une belle couleur. (513.)

(Numéro 4 - actuel - dans la rue - maison dite « Caserne des Anglais » aujourd'hui)

45/ En redescendant, remarquer, à gauche, une porte dont l'accolade (XV^e siècle), supportée par deux têtes humaines, est décorée, en son milieu, d'un écu découpé à l'italienne et chargé des monogrammes du Christ (JHS) et de la Vierge (AMI élégamment entrelacés). (554.)



46/ A noter dans cet édifice: la porte, dont la clef s'orne d'une tête grotesque en haut-relief; un appui de fenêtre sculpté, qui représente une branche d'arbre écôtée, ondulant entre les moulures (un loup en mord rageusement l'extrémité, à gauche, tandis qu'un tout petit lapin en ronge l'autre bout); enfin, à l'étage supérieur, une galerie en pans de bois, XVe siècle. (973.)

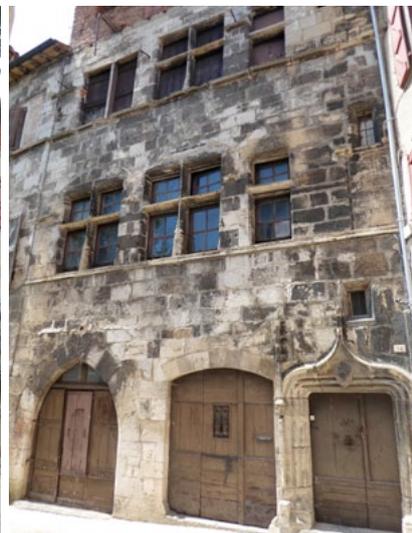


(La maison fait l'angle rue Valat et rue Guillaume Peyre)



47/ Ce fut la maison des Lavalette-Parisot, dite aussi maison de Pépin; ensemble des XIIIe et XIVe siècles, remanié au XVe. À l'angle, porte du XVe siècle, que couronne un linteau en accolade, chargé d'un écu et accosté de pinacles latéraux: travail resté à l'état d'ébauche. Façade éclairée par des fenêtres à meneaux croisés, avec anneaux-crochets au second étage. À l'intérieur,

belle vis d'escalier; au second étage, pieds-droits d'une cheminée de la fin du gothique; sur les murs, restes de peintures décoratives; joli loqueteau à poignée battante. (970.)





(Photo de droite : petite sculpture prise dans la pierre - visible au-dessus de la porte du XVe siècle).

On peut également voir en haut de façade trois porte-bannes en fer forgé



48/ Attenant à la maison précédente, beau logis du XIIIe siècle, malheureusement défiguré par la transformation des fenêtres géminées en baies rectangulaires. Au rez-de-chaussée, porte et boutique en arc brisé. Chacun des étages supérieurs était éclairé par deux fenêtres géminées ; au second, on peut encore admirer un beau spécimen des oculi sculptés qui les décoraient. (969.) - Voir également la note 25.



49/ Maison entièrement modernisée, où il n'y a de remarquable que quatre modillons romans (deux sur chaque façade) représentant une tête humaine et trois têtes de monstres. (934.)



25/ Avant de s'engager dans cette rue, il convient de faire un petit crochet pour jeter un coup d'oeil sur la façade ouest des deux maisons décrites sous les numéros 48 et 49. À la maison Lavalette-Parisot, on remarque une grande porte flanquée de deux archères et surmontée de deux corbeaux qui devaient supporter un mâchicoulis ; c'est peut-être un reste de la « tour du roi », mentionnée dans une enquête de 1354 (arch. de Tarn-et-G., A 256) et dont la rue de la Tour, que borde précisément notre maison, a gardé le souvenir. — Quand à la maison attenante, on y note également une longue ouverture étroite, évasée à l'intérieur, qui donnait du jour à l'escalier, et pouvait, au besoin, servir de meurtrière. Aux étages supérieurs fenêtres géminées à oculi circulaires, dépourvus d'ornementation. En face, pittoresque cul-de-sac, qui forme un coude longé par une dérivation de la Bonnette.

50/ Descendre vers la place du Temple, puis tourner à gauche pour s'engager dans la rue des Grandes Boucheries²⁵. On aperçoit bientôt, à gauche, un cul-de-sac entouré de constructions du XVIe siècle. Au fond, jolie porte aux baguettes entrecroisées ; à droite autre porte plus simple. (583-584.)





51/ De l'autre côté de la rue, deux portes en arc brisé, avec baie carrée entre les deux, XIV^e siècle. (907)

***52/** Cet édifice, appelé maison Bibal du nom de son propriétaire actuel, est inscrit sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.



Au rez-de-chaussée, s'ouvrent trois boutiques en arc brisé. Le premier étage est éclairé par deux groupes de fenêtres géminées, dont la décoration déborde des bases et des chapiteaux pour s'étendre sur le mur. À l'origine des arcs, jolies têtes juvéniles et feuillages délicatement sculptés. Ce décor, qui s'apparente un peu à l'école de Cordes, mais plus encore à celle de Figeac, paraît supérieur à ce qu'ont produit ces deux ateliers. — Il y avait primitivement trois groupes de fenêtres; celui du milieu a été, assez récemment, remplacé par une affreuse baie rectangulaire.

À l'intérieur, intéressante cheminée du XV^e siècle, en bois et plâtre, du type spécial à Saint-Antonin, décrit et dessiné par Viollet-le-Duc²⁶; c'est peut-être le seul spécimen subsistant aujourd'hui. (589.)

^{26/} Dictionnaire d'architecture. au mot cheminée (t. III, p. 206.8).

https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_raisonné_de_l'architecture_française_du_XIe_au_XVIe_siècle/Cheminée



53/ Logis comprenant deux boutiques au rez-de-chaussée et un groupe de fenêtres géminées au premier étage (XIV^e siècle). Décoration analogue à celui de la maison précédente. (590-591.) — En face, brève échappée sur l'une des dérivations souterraines de la Bonnette.



54/ Vaste logis bourgeois du commencement de la Renaissance. Porte d'entrée surmontée d'un écu armorié, martelé sous la Révolution. Au premier étage, on remarque deux fenêtres à meneaux croisés et une fenêtre simple richement décorées de sculptures qui rappellent celles qu'on voit à Cahors (quartier des Badernes). Deux ont été fortement endommagées par le salpêtre. (597.)



(rue de l'Église)



55/ Logis bourgeois du XIII^e ou du XIV^e siècle, remanié vers le milieu du XVI^e. Belle fenêtre à meneaux croisés, flanquée de pilastres surmontés de chapiteaux composites. Sur ces chapiteaux, on

remarque deux têtes humaines se faisant face: ce seraient, d'après la tradition locale, les portraits du propriétaire primitif et de sa femme. — Au-dessous de la fenêtre, on aperçoit deux écus armoriés symétriques, à l'italienne. Celui de droite est chargé de trois bandes, sur lesquelles on peut distinguer quelques vestiges d'ornements courants; celui de gauche, de trois barres, à cause de la symétrie. Ce sont les armes de la famille de Vayrols. (598.)



Rue de l'Église

La fenêtre est difficile à voir compte tenu de l'étroitesse de la rue.



Nous proposons à titre documentaire, en complément, les images - noir et blanc - signées Christian Soula tirées de la publication « les Cahiers du patrimoine - Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val - 1993.



56/ Grand modillon roman, plaqué dans un mur moderne. Il représente sainte Marguerite entièrement nue, la tête en bas, entre les mâchoires du dragon infernal, qui, après l'avoir engloutie, s'apprête à la vomir. C'est un morceau aussi remarquable par le travail et le style que par le sujet, très rarement traité en sculpture, qui s'y trouve représenté.



Ce modillon provient vraisemblablement de l'ancienne église paroissiale voisine; avant de recevoir son affection actuelle, il paraît avoir servi à la décoration d'une fontaine, dont le tuyau de plomb est encore visible. (600.)



57 / Église paroissiale, reconstruite entre 1861 et 1870 d'après les plans de M. Théodore Olivier, architecte diocésain; style gothique classique.



Voir à l'intérieur un beau tableau du peintre Fauconnier, représentant la poétique légende de Saint-Antonin: la tête et un bras du martyr de Pamiers, remontant l'Aveyron dans une barque guidée par deux oiseaux mystérieux., arrivent à l'antique Condate dans un flot de lumière; les anciens disciples du bienheureux accourent sur la rive pour contempler ce prodige. Noter aussi, dans la sacristie, une clé de voûte (XIII^e siècle) de l'ancienne église, représentant un vaisseau dans la tempête, avec la légende: *Fluctibus immergor, ni tuus adsit autor*. Peut-être faut-il y voir un témoin de la réfection de l'église primitive, reconstruite après que les croisés du comte de Montfort eurent saccagé la ville. (607.)



58 / Le presbytère actuel occupe l'ancienne demeure du doyen des Génovéfains. Au grand salon, belles décorations en plâtre: plafond et dessus de porte représentant, sous forme d'allégories, les quatre saisons et les quatre éléments. Bon travail de plâtrier, exécuté bien avant la naissance d'Ingres père (1754), à qui on l'a parfois attribué. (612.)



Les gypseries sont visibles dans la salle dite du Prieur Mage au rez-de-chaussée de la mairie, dans la partie correspondante à l'ancien presbytère.

Dessus de cheminée et allégories (page suivante) situées aux quatre coins des plafonds (la pièce est divisée par une poutre, d'où 8 angles: les motifs sont parfois très proches, seuls quelques petits détails font la différence.





***59/** La mairie est installée aujourd'hui dans l'ancien établissement des Génovéfains de la Congrégation de France, auxquels Louis XIV avait confié la réforme du chapitre de Saint-Antonin (arrêt du Conseil du 22 avril 1661). Là sont déposées les riches archives de la ville, qui remontent au XIIe siècle. Tout récemment la municipalité a eu l'heureuse idée de faire encadrer et placer dans la salle des délibérations deux des plus curieuses pièces de ce fonds, savoir le diplôme de saint Louis (janvier 1227) et le mandement du Prince Noir, prescrivant au sénéchal de Rouergue de respecter les privilèges judiciaires de Saint-Antonin (24 mars 1367). On remarquera aussi, dans la même salle, l'unique spécimen des plats de faïence damasquine qui ornaient jadis le palais des vicomtes. (610.)

Ici se termine l'itinéraire principal, qui, croyons-nous, permettra aux touristes pressés de ne rien oublier d'essentiel. Mais les personnes qui disposeront d'un temps suffisant feront bien de ne pas négliger les édifices dont la description suit:

I — Quartier de l'Aveyron.



A. Maison romane, de la fin du XIIe siècle, très remaniée. Seul le rez-de-chaussée paraît intact; il est ajouré par deux baies que couronnent des arcs en tiers-point, fermés par une clef. Les voussoirs de ces arcs sont en grès rouge de Laguépie. Le mur de la façade semble entièrement composé de moellons provenant d'édifices plus anciens. On en trouve de toutes les dimensions; quelques-uns sont en travertin de Saint-Pierre-de-Livron ou d'un dépôt moderne analogue; d'autres sont sans doute carlovingiens. (662.)

Cette maison, rue des Bouygues, n'existe plus, et est remplacée par un jardin.

B Modillon roman représentant un personnage minuscule qui appuie ses deux mains sur la région stomacale; la figure a une expression de malaise amusante par sa naïveté. (720)

Rue des Bouygues





C Maison de la fin du XIIe siècle, en pierre des carrières de Saint-Antonin, formant un appareil très régulier, encore en parfait état. Au rez-de-chaussée, deux ouvertures en arc brisé. Le premier étage était éclairé par de belles fenêtres géminées, aujourd'hui très mutilées. (719.)



En haut de la rue des Bouygues



D Boutique en arc brisé. Au premier étage, des fenêtres géminées très mutilées, avec moulures débordant sur les murs. (680).

Au débouché de la rue des Bouygues, en face, rue des Remparts.





E Linteau monolithe en accolade, orné d'un très beau monogramme du Christ (JHS) combiné avec une croix; lettres aux jambages entrelacés et comme nattés. Beau spécimen de la sculpture décorative du XVe siècle. (714.)

Sur la parcelle numérotée 714, les constructions actuelles ne montrent aucun ornement.



II. — Quartier de la Bonnette.



F Façade en pans de bois (XVIIe siècle). Contrairement aux usages de la construction, le hourdage ne se compose pas de briques, mais de grandes plaques de travertin provenant de Saint-Pierre-de-Livron. C'est, jusqu'ici, le seul exemple connu d'un tel emploi de cette pierre, éminemment légère. (1127-1128.)



G Grand logis en pans de bois, XVIe siècle. Fenêtres à meneaux croisés, avec tête sculptée en haut-relief à la rencontre des meneaux. Les fenêtres ainsi décorées étaient encore nombreuses à Saint-Antonin il y a cinquante ans. (1146.)

Sur cette parcelle numérotée 1146, pas de trace des décors décrits par J. Mommeva



H Logis de la fin du XV^e siècle, avec deux boutiques s'ouvrant sous des arcs surbaissés, et trois fenêtres à meneaux croisés, aujourd'hui détruits. À gauche, belle porte en accolade et à baguettes entrecroisées. Au premier étage, intéressante cheminée. (1119-1120.)

Rue Droite



I Demeure de marchand, début du XVI^e siècle. Deux boutiques prenant jour sous des arcs surbaissés; porte en accolade, décorée d'un écu armorial à l'italienne, d'un joli modèle; armes martelées sous la Révolution. (1164)



Initialement tournée vers la rue Droite, cette maison a été réorientée avec la création d'une placette Ramon Jordan, vicomte et troubadour.



J Maison romane très remaniée, mais laissant entrevoir, dans les lacunes de l'enduit, de beaux fragments de sculpture: sommet de pilastres dépendant d'une suite de fenêtres; restes importants d'un cordon qui constituait l'appui des fenêtres, décoré d'étoiles formées par l'entrecroisement de bâtonnets; trois modillons, représentant, de gauche à droite, une tête humaine barbue, avec bras paraissant sortir des épaules, une tête de chien, enfin une tête

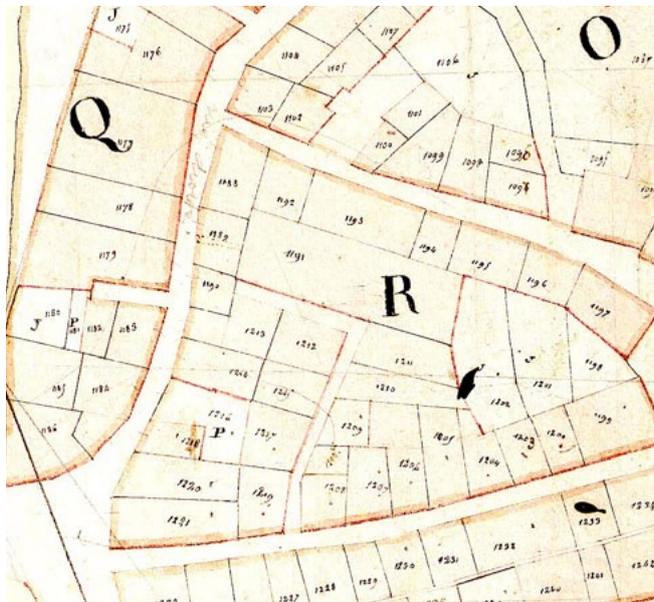
de singe mordant un fruit. (1174.)



Angle de la rue Droite et de la rue des Estaffets

K Dans le mur de façade, restes d'un grand chapiteau (privé de son tailloir), qui porte aux angles deux grands oiseaux aux têtes entrecroisées et aux ailes abaissées: bonne réplique d'un motif bien connu du cloître de Moissac. (1177.)

Rue Droite: chapiteau non retrouvé.



L En remontant la Bonnette, le long du boulevard de la Condamine, on rencontre le vieux pont des Estaffets*. Tablier très étroit; pile unique, et double avant-bec.

**Cette dénomination remonte au moins au XVIIIe siècle, car on relève sur un plan schématique de cette époque (archives de Tarn-et-Garonne, G 897), une « poterne des Estaffetz », qui donnait précisément accès au pont en question. Quelle est l'origine de cette appellation? Il est souvent fait mention, dans les délibérations municipales, d'« estafettes » envoyées au dehors, surtout en temps de crise; peut-être ces messagers ont-ils donné leur nom au pont et à la poterne qu'ils empruntaient pour mieux dissimuler leurs allées et venues.*

Pour faciliter la visite de la ville en suivant les indications de Jules Mommeja, les pages suivantes mettent les repères (les numéros et les lettres) sur le plan cadastral de 1814 (cadastre dit napoléonien) et le plan actuel de Saint-Antonin-Noble-Val.

En rouge, ce qui est visible, en bleu, ce qui n'a pas été retrouvé.



